



JIM RICKARDS

INTELLIGENCE STRATÉGIQUE

MAKING THE COMPLEX SIMPLE

Il est temps de se préparer à « l'Heure H »

Mon deuxième rendez-vous avec « Goldfinger » révèle à quel point le marché de l'or physique est tendu...

DANS CE NUMÉRO

Mon deuxième rendez-vous avec « Goldfinger »

Il révèle à quel point le marché de l'or physique est tendu...

Voici le meilleur investissement de l'année,

Un conseil : misez dès maintenant...

Ces réseaux d'influence qui gouvernent discrètement le monde

Ce que les élites internationales vous réservent cette année...

Update du portefeuille

On active notre protection anti-krach...



Jim Rickards
Rédacteur en chef

Les fans du *James Bond* de 1964, *Goldfinger*, se souviennent que l'intrigue portait sur une tentative d'explosion nucléaire à l'intérieur de Fort Knox. Le but n'était pas de faire exploser l'or mais de le rendre radioactif et donc inutilisable, ce qui augmenterait énormément le cours de l'or qui était encore utilisable.

Au préalable, le « méchant » du film, Auric Goldfinger, avait accaparé le marché de l'or physique. Lorsque l'engin nucléaire exploserait, Goldfinger serait le grand gagnant de la flambée des cours de l'or.

Bien sûr, James Bond, interprété par Sean Connery, déjoue le plan en neutralisant l'engin nucléaire alors que le cadran n'affiche plus que 007 secondes exactement !

Si les fans de James Bond se souviennent du point culminant du film, peu de gens se rappellent comment Goldfinger parvient, au départ, à accaparer le marché de l'or physique. Il était négociant international sur le marché de l'or et possédait une petite affinerie en Suisse. Goldfinger passait de l'or en contrebande en Suisse (parfois dans la carrosserie de sa Rolls Royce), puis le traitait dans son affinerie suisse et en sortait des lingots d'or pur.

Dernièrement, je me suis rendu en Suisse, où j'ai dîné avec le dirigeant de la plus grande affinerie d'or du monde, située près de Lugano, près de la frontière entre la Suisse et l'Italie. Je connais bien le patron de cette affinerie pour l'avoir plusieurs fois rencontré. Pour plaisanter, je l'appelle « Goldfinger ». Mais ce n'est pas un bandit : il fait partie des types biens, dans l'univers de l'or.

Nous allons l'appeler Goldfinger afin de préserver son anonymat. À ma connaissance, personne ne connaît de façon aussi détaillée que lui tout ce qui touche aux mouvements de l'or physique. Au cours de nos réunions, je puise toujours des informations uniques concernant ses transactions avec les banques centrales, les acheteurs chinois, les exploitants de mines d'or et autres acteurs de cet univers si secret qui est celui de l'or.

Après nous être attablés et avoir commandé d'excellents vins, nous avons repris notre conversation là où elle s'était arrêtée il y a environ 18 mois. À cette époque, Goldfinger m'avait dit qu'il n'avait jamais vu une situation aussi tendue en matière d'approvisionnement d'or physique. Son affinerie tournait 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et tout l'or qu'il pouvait produire était commandé – à savoir 20 tonnes par semaine. Une moitié, environ, partait en Chine et l'autre chez des clients de longue date tels que les horlogers et joailliers suisses. Il refusait tout bonnement toute nouvelle commande.

Le véritable problème, c'était de s'approvisionner en or. Une affinerie reçoit de l'or sous trois formes : des barres existantes provenant des chambres fortes de la LBMA (London Bullion Market Association) ; ce que l'on appelle « l'or recyclé » (les bagues, les bracelets, les colliers, etc.) et « l'or doré » (des barres d'alliage d'or semi-affiné provenant des mines).

Service clients :

01 44 59 91 11
service-clients@publications-agora.fr

La rédaction :

la-redaction@publications-agora.fr



Moi-même, à Lugano, en Suisse, le 8 mars dernier. Lugano se situe sur la « Côte d'Or » de la Suisse, qui s'étend de la frontière italienne, au sud, jusqu'au Liechtenstein, au nord. La « Côte d'Or » est le centre névralgique de l'affinage de l'or, en Suisse.

L'or recyclé et l'or doré contiennent entre 60 et 90% d'or pur ; les barres existantes (les barres standards de 400 onces, dites « *Good Delivery* » selon les règles de la LBMA) contiennent environ 99% d'or pur. Le but de l'affinage est de tout transformer en or pur à 99,99% (pureté des « 4 neuf »), et de reformer des barres d'un kilogramme (la nouvelle barre standard internationale instaurée par les acheteurs chinois).

Goldfinger a déclaré qu'il vendait tout l'or qu'il était capable de produire. Son problème, c'était donc d'abord de s'approvisionner en or. En 30 ans d'activité, il n'a jamais eu de mal à s'approvisionner en or. À présent, c'est une lutte permanente pour pouvoir s'en procurer.

Au cours de notre dîner, il a confirmé que la rareté de l'offre n'avait pas changé. Il se procure plus d'or recyclé en provenance du sud-est asiatique (Malaisie, Indonésie et Thaïlande). Cela s'explique par les difficultés économiques que rencontrent ces pays suite au ralentissement de l'économie chinoise et à la fuite des capitaux qui a frappé les marchés émergents après que la Fed a amorcé un resserrement de sa politique en mai 2013. La Fed a fait passer le monde en mode « aversion au risque » (« risk-off ») et les capitaux ont fui les marchés émergents. Les habitants de ces pays en souffrent, financièrement, et ont commencé à vendre leurs bijoux en or afin de se procurer des dollars.

D'un autre côté, **les barres *Good Delivery* sont devenues plus rares.** Les chambre fortes de Londres (telles que celle qui stocke l'or pour l'ETF GLD) ont été dévalisées. Goldfinger le sait car chaque barre *Good Delivery* qui provient de la LBMA est frappée du nom de l'affineur qui l'a produite, ainsi que de sa date de production. Or, les barres sont généralement stockées en

chambre forte selon le mode du « dernier arrivé/premier sorti ». Les barres les plus récentes partent donc les premières. Les barres plus anciennes (dont certaines datent des années 1980) sont retirées de la chambre forte lorsque celle-ci est presque vide. Désormais, Goldfinger voit arriver des barres de plus en plus anciennes.

Il m'a dit qu'il revenait d'un déplacement en Chine au cours duquel il s'était rendu dans des mines et raffineries chinoises. Son circuit avait été quelque peu limité par les responsables communistes chinois, mais en tant qu'éminent acteur du secteur de l'or, il avait pu voir beaucoup plus de choses que la plupart des *outsiders*. **Il m'a donc confirmé qu'en Chine, la demande d'or demeurerait très importante.** Que les Chinois achetaient plus de 450 tonnes d'or par an sorties de leurs propres mines d'or, et 1 400 tonnes supplémentaires par an (environ) importées. Les exportations d'or chinoises, quant à elles, sont à zéro.

Si l'on prend ces chiffres, à savoir 450 tonnes de production nationale + 1 400 tonnes importées et zéro exportation, **la Chine achèterait donc 1 850 tonnes d'or par an.** Ce rythme d'achat dure depuis 7 ans. Si l'on se base sur ces informations, la Chine aurait acquis environ 13 000 tonnes d'or depuis 2009. Même si l'on part du principe que la Chine est partie d'un niveau très bas en 2009 (disons 3 000 tonnes), **ses réserves totales actuelles (publiques et privées) représenteraient environ 16 000 tonnes, ce qui est bien plus important que ce que détiennent les États-Unis, et à peu près équivalent à ce que détient l'Inde.**

Dans chaque ville où il s'est rendu, ses hôtes l'ont emmené dans des boutiques et des grands magasins vendant de l'or aux investisseurs finaux. Cet or est non seulement proposé sous forme de lingots et de pièces mais également sous forme de bijoux, d'ornements, de statues et d'autres objets décoratifs. Certains de ces objets sont ré-affinés localement à partir des barres pures à 99,99%, envoyées en Chine par Goldfinger, afin d'y intégrer un alliage rendant cet or malléable et pur à 99,99%, plus durable, notamment pour son utilisation quotidienne en joaillerie.

Récemment, les Chinois ont constitué leur propre réseau d'affineries ultra-modernes. Goldfinger a visité plusieurs de ces nouvelles raffineries. Il a déclaré que l'équipement est de premier ordre et que ces sites sont aussi efficaces que n'importe quel autre dans le monde. Ils n'entrent pas en concurrence avec les raffineries suisses. Ils traitent plutôt, essentiellement, la production des mines d'or chinoises.

Les barres d'or des raffineries chinoises sont marquées, comme les autres, du sceau du site où elles ont été produites. Goldfinger m'a confié qu'il n'avait vu que trois barres chinoises, de toute

son existence, hors de Chine, et qu'il pensait qu'il s'agissait de contrebande. Voilà une preuve supplémentaire que les exportations d'or chinoises sont pratiquement inexistantes.

En se basant sur ses entretiens et observations, Goldfinger a estimé qu'environ 70% de la production et des importations totales chinoises étaient destinés à la vente au détail, et que les 30% restants étaient destinés aux réserves officielles de la Banque populaire de Chine, la BPC, ou à l'un des fonds souverains chinois.

C'est extrêmement révélateur. Mes propres estimations antérieures (en l'absence de meilleures informations) tablaient sur des réserves officielles d'or représentant environ 50% du total. En abaissant mon estimation à 30%, conformément à celle de Goldfinger, **cela ramène les réserves officielles chinoises à 4 800 tonnes d'or.** (La Chine a admis détenir 1 700 tonnes de réserves officielles à la BPC mais, c'est bien connu, ce chiffre est un leurre car la plupart de l'or détenu par la Chine « ne figure pas » sur les registres. En outre, il est entreposé auprès de l'Administration d'État des Devises étrangères (AEDE)).

Par ailleurs, en partant du principe que l'objectif de la Chine est d'aligner ses réserves d'or avec celles des États-Unis (8 000 tonnes environ), voire de les surpasser, cela voudrait dire que la Chine doit encore acquérir plus de 3 200 tonnes.

La demande chinoise concernant le marché du détail ne va probablement pas diminuer de sitôt car les bulles boursières et immobilières chinoises ont éclaté. Les investisseurs chinois lambda ont peu d'alternatives en matière d'investissement à part l'or.

Bref, la frénésie d'achat de la Chine, en ce qui concerne l'or physique, n'est pas près de s'achever. Au rythme actuel de la consommation d'or, la demande chinoise en faveur de l'or va demeurer forte pendant encore au moins 5 ans, jusqu'en 2021.

Le problème, selon Goldfinger, c'est que même si les Chinois veulent de l'or, il n'en demeure pas moins que le monde commence à en manquer. Il n'existe qu'une façon d'équilibrer l'offre et la demande : **le cours de l'or doit énormément augmenter**, en dépassant d'abord les 2 000 \$ l'once avant d'aller, finalement, beaucoup plus haut.

Notre conversation s'est ensuite orientée sur **le rôle que jouent les banques centrales, en dehors de la Chine, sur le marché de l'or.**

J'ai demandé à Goldfinger ce qu'il savait de la demande formulée par l'Allemagne en vue de rapatrier dans les chambres fortes de la banque centrale allemande (Deutsche Bundesbank), à Francfort, une partie de son or physique, jusque-là conservé à la Réserve fédérale de New York.

La quantité d'or totale, initialement entreposée par les Allemands à New York, est de 1 500 tonnes. **L'Allemagne a souhaité en rapatrier 300 tonnes.**



« Goldfinger » a eu la gentillesse de m'offrir un couteau de l'Armée suisse au manche incrusté d'un lingot d'or de 24 carats. Ce lingot pèse 1 gramme et a été produit dans l'affinerie de Goldfinger, en Suisse. En plaisantant, il a dit que c'était son « kit de survie suisse » car le couteau peut servir d'outil et le lingot à acheter de la nourriture ou des fournitures.

*Il n'existe qu'une façon
d'équilibrer l'offre et la
demande : le cours de l'or doit
énormément augmenter, en
dépassant d'abord les 2 000 \$
l'once avant d'aller, finalement,
beaucoup plus haut*

Cette demande, qui a été formulée en 2013, a fait l'objet d'énormément de spéculations sur les blogs et sites Internet financiers. En principe, l'or aurait pu être restitué à l'Allemagne en quelques semaines ou en quelques mois, tout au plus, en ayant recours aux transports aériens et en faisant appel à des prestataires de sécurité tels que Brinks.

En fait, la Bundesbank a divulgué que ce processus durerait 7 ans. Cela a immédiatement déclenché **des spéculations selon lesquelles la Fed de New York ne posséderait pas l'or et qu'elle faisait traîner le processus de livraison jusqu'à ce qu'elle ait mis la main sur une quantité d'or suffisante.**

La vérité est un peu plus nuancée.

La Fed de New York avait certainement suffisamment d'or sous la main afin de satisfaire la demande de l'Allemagne. Le problème, c'est que l'essentiel de cet or faisait l'objet d'accords de *leasing*. Le marché du *leasing* de l'or est relativement développé à New York et à Londres mais est inexistant à Francfort. À ce stade de notre conversation, Goldfinger a lancé une remarque fascinante : « Oui, il n'y a pas de marché du *leasing* à Francfort, mais si

elle [la Bundesbank] veut m'en louer, je suis preneur ! » Cela m'a confirmé que les affineurs prennent bien des barres d'or provenant des chambres fortes des banques centrales et qu'ils les fondent, *ce qui vide partiellement ces chambres fortes.*

S'il faut des années avant que la Réserve fédérale de New York ne restitue l'or de l'Allemagne, ce n'est pas en raison de problèmes logistiques mais parce que l'or qu'elle conserve est alloué via des accords de *leasing* complexes, qu'il faut dénouer lentement, afin de ne provoquer aucun choc sur le marché de l'or physique qui serait susceptible de faire flamber les prix de façon incontrôlable.

Mais Goldfinger m'a fourni une autre raison justifiant que la Bundesbank ait accepté un délai de livraison aussi long. Il m'a dit que l'or détenu par la Fed de New York était fait de ce qu'il appelait le « Fed melt » (« l'amalgame de la Fed », en quelque sorte), un terme que je n'avais jamais entendu auparavant. Ce terme décrit de façon peu flatteuse la qualité des barres d'or de la Fed.

Au départ, ces barres appartenaient aux banques membres du Système de la Réserve fédérale (créé en 1913). Cet or des banques privées a été regroupé dans les banques régionales de la Réserve fédérale et, au bout du compte, expédié progressivement à la Réserve fédérale de New York entre 1913 et 1934. Cet or n'a été affiné que dans les années 1940 et transformé en barres qui ne répondent pas aux normes « Good Delivery » de la LBMA (leur pureté est inférieure et leurs poids, taille et forme plus irréguliers).

En 1950, les États-Unis détenaient une réserve officielle d'environ 20 000 tonnes d'or. Mais en 1980, cette réserve s'était déjà réduite à ses niveaux actuels, à savoir 8 000 tonnes environ. Cette réduction de 12 000 tonnes est due aux déficits commerciaux enregistrés par les États-Unis sous l'ancien système de Bretton Woods (ayant pris fin en 1971), selon lequel leurs partenaires commerciaux pouvaient échanger leurs réserves de dollars contre de l'or.

Par ailleurs, une partie de cette diminution des réserves d'or est due au fait que l'or a été bradé à la fin des années 1970 (après Bretton Woods), lors d'une vaine tentative de répression des cours de l'or, dans un contexte où les États-Unis frôlaient l'hyperinflation.

Mais, alors même que les réserves d'or américaines se réduisaient de façon spectaculaire, la plupart de cet or *n'est jamais allé nulle part*. Il est tout simplement resté dans les chambres fortes de la Fed de New York. Des écritures ont été passées dans les registres pour enregistrer les nouveaux propriétaires. Maintenant que cet or quitte réellement les chambres fortes, les barres livrées sont celles qui reposaient dans ces lieux depuis plus de 50 ans, voire plus.

Goldfinger m'a dit que la Bundesbank avait été surprise

et mécontente de cette piètre qualité de l'or de la Fed. La Bundesbank l'a donc contacté et exigé que « l'amalgame de la Fed » soit ré-affiné, évalué et moulé en nouvelles barres de pureté 99,99%, comme pour les Chinois. Une fois que la Bundesbank s'est rendu compte du coût et du temps exigés par ce processus, elle a accepté que New York ralentisse le rythme des livraisons. L'anecdote la plus drôle de la soirée, c'est que Goldfinger m'a révélé que la Bundesbank avait brièvement envisagé d'installer une petite raffinerie d'or dans les sous-sols du siège de la banque centrale, à Francfort, afin de réduire les coûts externes. Finalement, elle a renoncé, ce plan étant irréalisable.

En fin de compte, la Bundesbank va récupérer ses 300 tonnes d'or, mais cela demandera du temps, d'une part pour ne pas perturber le marché du *leasing* de l'or et, d'autre part, pour étaler les coûts de ré-affinage de l'or selon les normes actuelles. « L'amalgame de la Fed » appartiendra alors au passé, du moins en Allemagne.

Lors de mon entretien avec Goldfinger, **nous avons également évoqué le concept de réserve flottante**. Sur le marché de l'or physique, la réserve flottante correspond à la quantité d'or pouvant immédiatement faire l'objet de *leasing* ou de livraison immédiate en rapport avec les transactions papiers liées à l'or, notamment les contrats à terme, les options, les ETF, les ventes non allouées et autres transactions effet de levier.

Une tonne d'or physique de cette réserve flottante peut être adossée à 100 tonnes de transactions portant sur l'or-papier. Cela permet aux vendeurs à découvert de réprimer les cours de l'or en vendant des contrats bien qu'ils n'aient pas d'or physique à vendre.

Certes, face à tout vendeur se trouve un acheteur. Si l'on vend à découvert 100 tonnes d'or pour chaque tonne d'or physique, alors quelqu'un, sur le marché, a bien dû acheter les 100 tonnes d'or-papier. Ces acheteurs d'or-papier font partie intégrante de la pyramide inversée de l'or-papier, au même titre que les vendeurs. Si cette pyramide inversée n'a pas chaviré, c'est parce que les acheteurs n'ont aucune intention d'exiger des vendeurs qu'ils leur livrent de l'or physique. Les acheteurs d'or-papier se contentent de comptabiliser leurs profits (ou pertes) sur papier, et de « rouler » leurs positions sur l'or (en retirant au passage de jolis profits grâce aux *spreads* calendaires liés au *rollover*).

Les banques présentes sur ce marché se contentent de tirer profit des écarts entre la demande et l'offre et des arbitrages réalisés sur l'or-papier, tout en prenant un risque directionnel lié à l'évolution de l'actif – relativement peu élevé sur le cours de l'or lui-même. Ni les banques présentes sur le marché de l'or, ni les traders spécialisés dans les contrats à terme sur l'or, ni ceux qui investissent sur l'or n'ont grand intérêt à perturber ces relations bien pratiques.

La *réserve totale* n'a donc rien à voir avec la réserve flottante : elle représente la totalité de l'or extrait présent dans le monde : les réserves officielles, les lingots détenus dans le secteur privé ou l'or recyclé. Actuellement, **la réserve flottante représente peut-être 10 à 15% de la réserve totale**. Lorsque l'or passe par l'affinerie de Goldfinger, en circulant d'ouest en est, de Londres à Shanghai, la réserve totale demeure inchangée mais *la réserve flottante diminue*. L'or des chambres fortes de New York et de Londres est généralement disponible pour le *leasing* et d'autres transactions à effet de levier (or-papier), mais ce n'est pas le cas de l'or entreposé dans les chambres fortes chinoises.

L'or chinois est placé en « deep storage » (« enfoui », en quelque sorte) : il ne peut faire l'objet de transactions à effet de levier et ne verra peut-être jamais la lumière du jour avant des siècles. À mesure que Goldfinger supervise ses opérations d'affinage, il *assiste littéralement à la disparition de la réserve flottante*.

Et pourtant, les transactions portant sur l'or-papier continuent de progresser. **De plus en plus de transactions sont adossées à de moins en moins d'or physique**. Cet effet de levier est fondamentalement instable et voué à s'effondrer tôt ou tard dans un contexte de mouvements d'achat frénétiques et d'une **super flambée des cours de l'or**.

Ce n'est qu'une question de temps avant que ce scénario ne siffle la fin de la partie. Goldfinger et moi, nous appelons ce moment « l'Heure H ». **Lorsque ces mouvements d'achat frénétiques surviendront, l'or flambera au-delà des 2 000 \$ l'once et flambera à 3 000 \$ l'once, et au-delà, en quelques semaines**, ou quelques mois, tout au plus.

Oui mais quand ?

C'est le dernier point que nous avons abordé, Goldfinger et moi, alors qu'à Lugano, notre dîner touchait à sa fin. L'idée que cette pyramide d'or-papier puisse chavirer est débattue depuis des années. Et pourtant, loin de flamber, les cours de l'or ont chuté de 45% entre 2011 et 2015.

Que faudrait-il, alors, pour créer cette accélération de la hausse des cours de l'or, telle que Goldfinger et moi la prévoyons ?

Depuis des années, les *gold bugs* (ceux qui parient sur la hausse de l'or) implorent les traders de contrats à terme de prendre une position *stand for delivery* (en attente de livraison) sur le COMEX. Or, si tous les « longs » (les acheteurs), sur le marché des contrats à terme, notifiaient une demande de livraison au lieu de clôturer leurs positions ou de rouler leurs contrats, cela aboutirait au plus grand *short-squeeze* (liquidation forcée des positions vendeuses), et à la plus grande flambée des cours jamais enregistrée depuis que Big Jim Fiske et Jay Gould ont tenté d'accaparer le marché de l'or privé en 1869. (*La tentative de Fiske et Gould a échoué lorsque le Trésor américain, contre toute attente, a mis de l'or public à disposition, afin de sauver les « shorts » (les vendeurs à découvert)*).

Mais il est peu probable que ce scénario se produise selon les vœux des *gold bugs*, et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, le COMEX dispose du pouvoir, en cas d'urgence, d'empêcher les « longs » d'obtenir des livraisons susceptibles de perturber le bon fonctionnement du marché. Les règles du COMEX sont claires : un marché à terme est destiné aux opérations de couverture, à la fixation des cours et aux spéculations légales, *mais ce n'est pas une source d'approvisionnement*. La livraison physique est autorisée, mais seulement dans une proportion permettant de préserver « l'honnêteté » du cours du support papier. En toute ironie, le cours du support papier n'a rien d'honnête en raison des manipulations...

Selon une autre règle, les responsables du COMEX sont autorisés à modifier les règles, si nécessaire, en cas d'urgence – c'est ce qu'ont vécu les frères Hunt lorsqu'ils ont tenté d'accaparer le marché de l'argent en 1980.

Le fait que les « longs » sachent qu'ils ne pourront pas obtenir livraison au bout du compte est quelque chose de très dissuasif.

Mais il existe une autre raison pour laquelle ces « longs » s'abstiennent « d'étrangler » ceux qui sont « short » sur l'or : *c'est illégal*. La plupart des intervenants, sur le marché de l'or (les banques, les intermédiaires et les *hedge funds*), sont régulés par la Réserve fédérale, le Trésor américain, la SEC ou le CFTC. Les lois en vigueur comprennent des dispositions anti-fraude et anti-manipulation impliquant des peines d'emprisonnement en cas de violation commise sciemment et volontairement. Un gestionnaire de *hedge fund* détenant des positions longues sur l'or et souhaitant faire chavirer la pyramide inversée de l'or-papier, s'abstiendra s'il craint les poursuites que le gouvernement américain pourrait exercer à son encontre.

Bien sûr, il est très ironique que les détenteurs de positions longues sur l'or aient peur des poursuites car aucune poursuite anti-manipulation n'a jamais été exercée à l'encontre de ceux qui sont *short* sur l'or. Cela s'explique en partie par ce que l'on appelle les « poursuites sélectives », destinées à favoriser la répression des cours de l'or. Cela s'explique également par le fait que le principal manipulateur est la Chine et qu'elle se trouve hors de portée des investigations et instances judiciaires américaines.

Mais revenons à ce qui nous préoccupait : notre problème était de savoir ce qui déclencherait la super flambée des cours de l'or.

Pourquoi la répression des cours se poursuit-elle indéfiniment, comme cela a été le cas au cours de ces 5 dernières années. Que se passerait-il, en fin de compte, si la Chine acceptait de perpétuer la répression des cours en acceptant d'allouer une partie de ses réserves à l'or-papier ?

La réponse se trouve dans la théorie de l'avalanche : c'est ainsi que nous désignons la théorie de la complexité. En tant que lecteur d'*Intelligence Stratégique*, vous savez que nous nous appuyons sur la théorie de la complexité afin d'analyser les

marchés financiers. L'étude des systèmes complexes révèle que d'infimes changements, même imperceptibles, lorsqu'ils agissent sur les conditions initiales, peuvent provoquer des issues spectaculairement et exponentiellement différentes. Ainsi, un seul flocon peut transformer un manteau neigeux instable en avalanche. Une fois que le manteau neigeux est instable (comme le marché de l'or actuellement), un seul flocon peut déclencher le carnage. Évidemment, un seul flocon, c'est si petit qu'on ne le voit jamais arriver.

Ce que cela signifie, **c'est que la super flambée des cours de l'or n'émanera pas d'une source prévisible mais bel et bien d'un événement imprévu.** Il se pourrait que ce soit la faillite d'un négociant de taille moyenne. Soudain, les clients devraient se ruer sur le marché de l'or physique afin de couvrir les livraisons non satisfaites par le négociant défaillant. Il pourrait s'agir d'une proposition de loi imposant aux négociants de coûteuses nouvelles obligations de déclaration. De la même façon que les ventes d'armes flambent chaque fois que Washington envisage de contrôler les armes à feu, les ventes d'or flamberaient si de nouvelles réglementations étaient instaurées.

Le catalyseur d'une flambée des cours de l'or pourrait être quelque chose qui n'a rien à voir avec l'or. Cela pourrait provenir d'un choc exogène tel qu'une nouvelle guerre mondiale ou une pandémie poussant les gens à se réfugier sur l'or afin de préserver leur patrimoine au cours de la panique consécutive.

Peu importe. Une fois que l'avalanche a commencé, rien ne l'arrête.

À ce stade, les *hedge funds* peuvent exiger la livraison physique de l'or sans craindre de poursuites. Si un *hedge fund* tente de déclencher une avalanche, c'est de la manipulation. Mais si l'avalanche provient d'une autre source et qu'un *hedge fund* se joint à la mêlée, cela relève d'un comportement de marché « normal ». (*Vous n'exigeriez pas de livraison physique, vous, si une ruée sur l'or éclatait ?*)

Dans la mesure où, sur le marché de l'or, tous les participants savent bien qu'il n'y a pas assez d'or physique pour tout le monde, alors **tout le monde exigera son or physique en même temps.** Personne n'a intérêt à attendre qu'il n'y ait plus rien.

Voilà. Le décor est planté. Le marché de l'or est dans un état critique, comme une bombe nucléaire sur le point d'exploser. L'or est rare et la réserve flottante diminue. Les positions ouvertes s'accroissent, notamment des contrats portant sur l'or-papier. La demande en faveur de l'or physique est apparemment insatiable alors que la réserve d'or physique se tarit. Il faudrait bien peu de choses pour déclencher un mouvement d'achat frénétique. Cela pourrait se produire demain.

En fait, ce vent de panique est peut-être déjà amorcé, de façon furtive. Nous connaissons tous le bruit de l'avalanche, lorsqu'elle se déchaîne. Mais peu d'entre nous repèrent le lent glissement qui

s'amorce quand le flocon crucial a frappé et avant que la totalité du manteau neigeux ne dévale la montagne.

En ce moment, les cours de l'or affichent une vigueur considérable, notamment si l'on considère la faiblesse persistante des autres matières premières telles que le pétrole, le cuivre et l'argent. Cela montre que **l'or ne s'échange plus comme une « matière première » mais qu'il commence à s'échanger comme une monnaie.** On peut imaginer qu'il s'agit d'un vote exprimant un manque de confiance vis-à-vis de l'argent des banques centrales, au bout de 7 ans d'expérimentations monétaires ratées.

Le marché de l'or est dans un état critique, comme une bombe nucléaire sur le point d'exploser

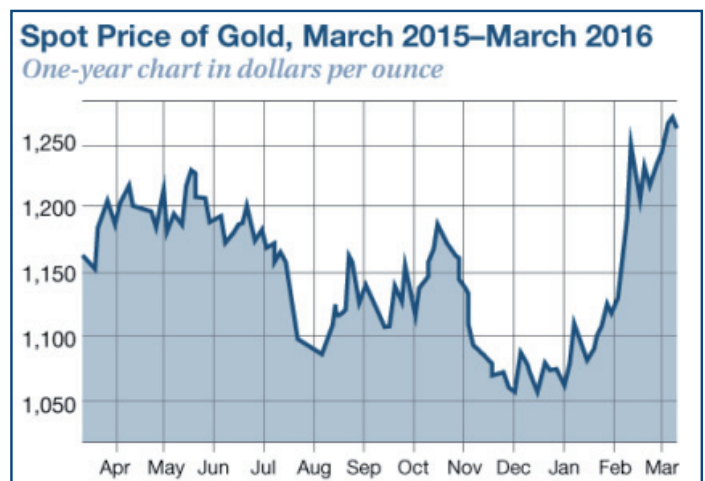
Les investisseurs expriment une préférence pour l'or en tant que monnaie par rapport aux autres formes de monnaie telles que le dollar, l'euro et le yen. C'est une tendance qu'il faut surveiller. L'avalanche a peut-être déjà commencé.

Alors que le dîner s'achevait, et qu'il était temps de régler l'addition, j'ai posé une toute dernière question à Goldfinger. « *Si vous ne me connaissiez pas et que je n'étais pas un de vos clients existants, vous me vendriez quelques tonnes d'or, si je vous téléphonais ?* »

La réponse de Goldfinger m'a glacé le sang. « *Si vous n'étiez pas un client existant, je refuserais l'affaire. De l'or, je n'en ai pas de reste. Peut-être bien que je ne vous rappellerais même pas.* »

Lorsque le vent de panique s'abattra, inutile d'essayer d'acheter de l'or. Il n'y en aura plus, du moins en ce qui vous concerne. Certaines banques centrales et grands intermédiaires pourront en obtenir mais les hôtels des monnaie, les petits négociants et les détaillants ne pourront pas en avoir. **C'est maintenant qu'il faut acheter de l'or, avant que la panique ne survienne.**

PRIX AU COMPTANT DE L'OR, MARS 2015-MARS 2016 GRAPHIQUE SUR UN AN, EN DOLLAR/ONCE



Je vous recommande une allocation de 10% en or physique, si vous ne l'avez pas déjà fait. Préférez des pièces

qui ont « cours légal » – pas les pièces d'or dites « de collection » ou des pièces anciennes car les négociants appliquent une majoration injustifiée, en termes de valeur numismatique.

Vous devez les conserver dans une chambre forte fiable, assurée, qui ne se trouve pas dans une banque et qui soit située près de chez vous, ou bien dans un coffre à la maison. Pour garantir la meilleure sécurité, ne dites à personne que vous possédez des pièces d'or. Vous pouvez aussi passer par des revendeurs sur Internet à condition de vous assurer que vos pièces et votre or vous seront alloués, personnellement et à votre nom. J'en profite pour vous dire que le service *Crise, Or & Opportunités* de ma collègue Simone Wapler est complètement dans cette stratégie. Avec Graham Summers, stratège pour un fonds, le principe est de transformer des gains que vous feriez sur les marchés financiers, en or physique. Vous trouvez donc dans ce service des conseils pour non seulement investir et gagner de l'argent sur les Bourses... puis ensuite pour transformer ces gains précisément en or, en achetant les pièces qui vous seront alors conseillées. Je ne peux que vous conseiller de vous référer à ce service *Crise, Or & Opportunités* [pour savoir comment acheter de l'or physique, concrètement.](#)

Sinon, notre tout nouveau chroniqueur, Tres Knippa vous donne également une nouvelle idée de trade sur l'or. Tres est un trader professionnel et gestionnaire de *hedge fund* qui a 18 ans d'expérience dans le domaine du trading. Il a été trader sur le marché à terme pendant plus de 22 ans et est devenu membre de la Bourse de Chicago (CME) en 1996, après avoir quitté le Texas pour s'installer à Chicago.

Il se concentre sur les secteurs de l'énergie, des devises, des métaux précieux, des obligations d'État et des contrats à terme sur les matières agricoles. Et il a des positions sur les marchés du monde entier. Tres est également propriétaire de Kenai Capital Management, qu'il dirige, et dont l'objectif est de profiter de la prochaine crise de la dette souveraine au Japon. Tres a créé de nombreux sites Internet financiers, notamment *ShortJapanDebt.com*, et il apporte régulièrement sa contribution aux principales chaînes d'information financière.

Nous l'avons invité à rejoindre notre équipe en tant que chroniqueur spécialisé. Lisez la suite pour découvrir sa toute première recommandation.



Le trade le plus évident de toute l'histoire de la finance

Par Tres Knippa,
Chroniqueur spécialisé

Question : Parieriez-vous pour ou contre l'action d'une société qui :

1. Dégage 50 000 \$ de revenus chaque année mais dépense 100 000 \$...
2. Paye 25 000 \$ d'intérêts par an pour des emprunts lui permettant tout juste de ne pas mettre la clé sous la porte. Et...
3. Dont la plupart des salariés peuvent partir à la retraite à tout moment et dont le système ne prévoit pas le remplacement.

Si vous avez répondu « je parie contre », alors je vous félicite ! Cette société va faire faillite d'un jour à l'autre. Un pari contre ce type d'action devrait vous transformer un désastre financier en gain considérable.

C'est bien dommage qu'on ne puisse réaliser un trade aussi évident sur les marchés, actuellement, non ?

Faux.

La situation que je viens de vous décrire existe à l'heure actuelle. Et vous pouvez... vous *devez*... parier contre dès maintenant.

Il ne s'agit pas d'une société mais d'un État souverain... mais la situation est exactement la même. Il dépense plus d'argent qu'il n'en gagne. Le service de sa dette est insoutenable. Et ses salariés sont tous sur le point de partir à la retraite.

Il s'agit du Japon. Et je suis persuadé que l'on peut réaliser des profits en pariant contre ce pays d'une certaine façon.

Le widowmaker revisité

Le gouvernement japonais dépense deux fois le montant de ses recettes fiscales. Et la moitié de ces dernières sert à régler les intérêts de sa dette publique, laquelle représente 250% de son PIB.

Comment est-ce soutenable ? Et comment se fait-il que la dette japonaise n'ait pas été dégradée par toutes les agences de notation sans exception ? Les réponses sont simples : 1). Ce n'est pas soutenable. 2). Le Japon ne remboursera jamais l'encours de sa dette. Et d'ailleurs, la note souveraine du Japon a été dégradée plusieurs fois au cours de ces dernières années.

Si vous raisonnez en banquier, alors vous vous attendez à ce que les coûts d'emprunt du Japon augmentent à mesure que ces agences dégradent sa note souveraine. C'est ce à quoi se sont attendus nombre de traders. Mais au cours de ces 6 dernières années, il s'est produit exactement le contraire. Les taux d'intérêt japonais ont chuté alors même que sa note de crédit et son environnement budgétaire s'aggravaient sans cesse.

Les investisseurs qui ont parié contre la dette publique japonaise ont perdu énormément d'argent pendant longtemps. Voilà pourquoi tout pari contre la dette publique japonaise se voit qualifier de *widowmaker* (littéralement, « faiseur de veuve ») : les traders y ont « laissé leur peau ».

Mais il existe une bien meilleure façon de « parier contre le Japon », et bien plus simple que de *shorter* la dette japonaise. Cela s'apparente vraiment à un pari financier gagné d'avance, comme on en voit rarement.

Ce trade s'appuie sur l'organe financier le plus puissant d'Asie

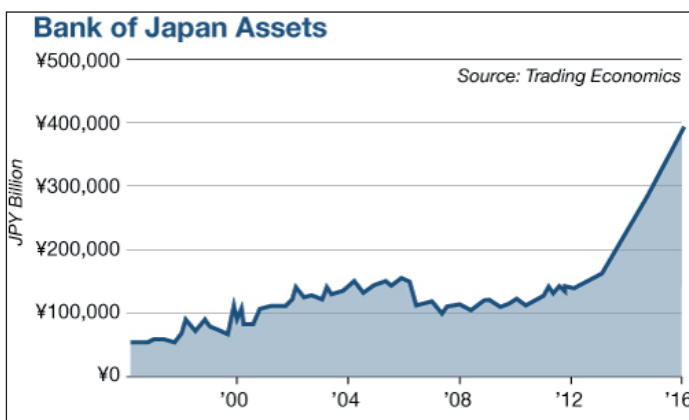
Le 3 avril 2013, Haruhiko Kuroda, à la tête de la Banque du Japon, a annoncé qu'il doublerait la masse monétaire existante afin de donner une impulsion à la croissance et à l'inflation.

Comment la Banque du Japon a-t-elle pu doubler sa masse monétaire ? Et où sont partis ces yens, exactement ? La réponse est simple...

La Banque du Japon a procédé à une expansion de sa masse monétaire en achetant des obligations émises par l'État japonais. À mesure que les obligations japonaises sont demandées et achetées par la Banque du Japon, leur prix augmente et le taux d'intérêt qu'elles rapportent baisse. À présent, vous comprenez pourquoi les paris effectués contre ces obligations n'ont pas fonctionné, alors même que la note souveraine japonaise se dégradait ?

La Banque du Japon a acheté presque toutes les obligations d'État japonaises émises avec de l'argent fraîchement imprimé, jusqu'à présent. Par rapport à la dimension de l'économie japonaise, il s'agit de la plus vaste expérimentation monétaire jamais enregistrée dans l'histoire de l'humanité. **Voilà pourquoi les taux d'intérêt japonais ont baissé alors même que la situation financière du pays est insoutenable.**

ACTIFS DE LA BANQUE DU JAPON



L'État japonais continue d'emprunter de l'argent qu'il n'a pas et fait fi de toute restriction sur les dépenses et

aucun investisseur sain d'esprit n'achète les obligations japonaises. C'est la Banque du Japon qui comble ce vide.

Cela provoque une boucle de rétroaction. Un accroissement de l'endettement signifie que la masse monétaire japonaise va continuer d'augmenter à mesure que la Banque du Japon poursuivra ses achats d'obligations avec de l'argent fraîchement imprimé. Cette situation n'a aucune chance de changer.

Voilà pourquoi ce *widowmaker* « a eu la peau » de tant de traders. Mais l'erreur commise par ces derniers, c'est d'être allé *contre* la Banque du Japon et d'avoir parié *contre* les obligations japonaises. **À la place, il vaudrait mieux parier contre la devise japonaise : le yen.** Comment faire ? C'est là le pari que je vous propose.

Vous en conviendrez, la masse monétaire du yen va continuer de s'accroître à l'avenir. **La meilleure façon de procéder, c'est via l'or.** Et comme par hasard, j'ai trouvé un excellent investissement sur l'or. D'abord, vous devez savoir une chose :

Lorsqu'une devise baisse, le cours de l'or exprimé dans cette devise augmente, lui.

Jim nous a déjà expliqué la chose suivante : « *Chaque fois que l'on me demande si l'or augmente ou baisse, ma réponse est la suivante : comparé à quoi ?* »

Gardez cela à l'esprit et imaginez-vous en train de réaliser une transaction classique sur l'or. Vous allez chez votre négociant habituel et vous remettez des euros au vendeur. En contrepartie, le négociant vous remet des pièces ou des lingots d'or. Vous venez d'acheter de l'or en euro.

Tout autour du monde, les investisseurs font quelque chose de semblable... sauf qu'un Américain va régler son or en dollar et un Russe en rouble. Mais rien ne force personne à acheter de l'or dans sa monnaie nationale. Vous pouvez également acheter de l'or dans une devise étrangère. La voilà notre opportunité. Remémorez-vous ce qu'a dit Jim à propos de l'or qui augmente ou bien baisse...

Si la Banque du Japon continue d'imprimer des yens afin d'acheter des obligations japonaises, la valeur du yen va chuter encore plus. **À mesure que la valeur du yen chutera, le cours de l'or en yen augmentera de plus en plus.**

Il est raisonnable de penser que vous pourrez dégager plus de profits en détenant de l'or libellé en yen qu'en euro. Si l'or augmente, vous réalisez un profit. Si le yen baisse, vous réalisez un profit. Deux éventualités très probables.

Mais comment jouer cette carte ? Comme il est très probable que vous n'avez pas de yens sous la main, j'ai déniché un moyen relativement simple vous permettant tout de même de détenir de l'or libellé en yen...

Traduction : Voici le meilleur investissement de l'année, en ce qui concerne l'or !

L'ETF **AdvisorShares Gartman Gold/Yen (GYEN : NYSEArca, ISIN : US00768Y6858)** est un ETF qui, à mon avis, devrait vous offrir un bon rendement.

Voici comment cela fonctionne. Les gestionnaires de fonds achètent de l'or avec des yens japonais. Le rendement de l'investissement se reflète dans la performance de l'ETF, que vous pouvez facilement acheter auprès de votre courtier. Il n'est pas nécessaire de bénéficier de privilèges spécifiques ou de modifier votre compte afin de l'acheter.

Ce trade est très simple à réaliser. Achetez simplement l'ETF GYEN auprès de votre courtier, comme si c'était une action ordinaire.

Je suis persuadé qu'à terme, le yen ne vaudra plus rien. La devise japonaise va finir au même niveau que les devises du Zimbabwe et de l'Allemagne après la Deuxième Guerre mondiale.

Au cours des deux prochaines années, je suis convaincu que l'on verra le yen s'échanger entre 400-500 yens par dollar (comparés aux 114 actuels). En attendant, l'or a idéalement le vent en poupe car le Japon n'est pas le seul pays à procéder à l'expansion de sa base monétaire.

***** MON CONSEIL : Achetez l'ETF AdvisorShares Gartman Gold/Yen (GYEN) sous 14 \$.**

À mesure que la monnaie japonaise va s'affaiblir et que d'autres pays s'engageront dans la même folie monétaire, je vise un objectif de 42 \$ par titre sur 2 ans. Si vous faites le calcul, passer de 14 \$ à 42 \$ représente un gain potentiel de 200%.

Ces réseaux d'influence qui gouvernent discrètement le monde : ce que les élites internationales vous réservent cette année

«La réalité dépasse la fiction, car la fiction doit contenir la vraisemblance, mais non pas de la réalité.»

Mark Twain

**Nomi Prins,
Chroniqueuse spécialisée**



Afin d'investir de manière profitable sur les marchés, vous devez connaître les réseaux très discrets qui influencent les événements politiques et financiers. Au sein de l'élite, l'idéologie et les relations personnelles dépassent les lignes des partis politiques et les frontières internationales. L'argent aussi. Pourtant, ces alliances guident les flux financiers à travers le monde, selon une configuration visant à préserver le pouvoir, l'influence et, bien sûr, la richesse. Faire partie de l'élite, c'est exercer un contrôle sur beaucoup de monde. Qu'appelle-t-on l'élite ? C'est une question de degré.

Soyons clairs. Il ne s'agit pas là de théories du complot délirantes. Ces alliances sont tout à fait sensées et opèrent au grand jour. Mieux encore, leurs transactions exclusives sont prévisibles, de même que les conséquences de ces dernières si vous comprenez le fonctionnement du système et que vous suivez l'argent.

Régulièrement, au sein d'*Intelligence Stratégique*, j'effectuerai ce travail pour vous. J'ai commencé en début d'année, [dans le n°15](#). À présent, vous savez peut-être je suis : de 2000 à 2002, après avoir mis sur pied le département Analyses du Groupe Bear Stearns à Londres, j'ai dirigé un service chez Goldman Sachs à New York. Goldman est emblématique de ces réseaux d'influence internationaux. Il s'agit de l'une des six plus grandes banques américaines (les fameuses *Big 6*). Elle a, par ailleurs, produit deux Secrétaires du Trésor ayant rejoint deux des trois

derniers Présidents des États-Unis : Robert Rubin, sous le mandat du démocrate Bill Clinton, et Hank Paulson, sous le mandat du républicain Georges W. Bush.

Au sein de l'élite, les relations politico-financières de ce genre ne sont dues ni au mérite ni à un accident. En ce qui concerne Goldman, ces relations remontent au Grand Krach de 1929 lors duquel l'ex-dirigeant de Goldman, Sidney Weinberg, a failli voir son entreprise disparaître en fumée. Les gens étaient en rogne. Alors qu'a-t-il fait ? Il s'est montré très gentil avec Franklin Roosevelt, Président des États-Unis de 1933 à 1945. Weinberg a parcouru le pays, levé des fonds pour la campagne de FDR, exploité l'establishment politico-financier selon une méthode qui a perduré plus de 75 ans, sous les mandats d'une douzaine de présidents.

En remontant encore plus loin, JP Morgan a, quant à lui, renfloué le Département du Trésor, été sollicité par Théodore Roosevelt pour régler une crise, et organisé les réunions à l'origine de la création de la Réserve fédérale.

La vérité : comment le système financier fonctionne-t-il réellement ?

Imaginez que le monde est une entreprise géante. Disons que les pays les plus puissants représentent tous une division de cette

entreprise. Comme dans *La Ferme des Animaux*, de George Orwell, certaines divisions sont *plus égales* ou plus puissantes, par rapport aux autres. Disons que les dirigeants de ces divisions sont également membres d'un conseil d'administration général. Considérez que le gouvernement, la banque centrale et les dirigeants des grandes banques privées sont associés, que chacun d'eux dirige une division et que, tous réunis, ils dirigent le monde entier. Il arrive que des luttes intestines et des conflits internes se produisent. Mais l'objectif, c'est d'exercer une influence extérieure sur les événements du monde.

Ces personnalités auto-proclamées prennent des décisions qui façonnent des réalités économiques dans le monde entier. Mais cela n'a rien à voir avec *X-Files*. Il ne s'agit ni de sociétés occultes ni de conspirations secrètes visant à dominer le monde.

Ce serait une vision des choses bien trop simpliste et sinistre. Certes, les élites du monde se réunissent dans des endroits lointains et huppés. Certes, elles se parlent au téléphone et ne côtoient pas de vulgaires mortels. (*Certaines ne conduisent même pas leur propre voiture.*) Mais en pratique, et comme par hasard, tout groupe d'individus appartenant à l'élite – qu'il se réunisse ou non, qu'il fomente des plans ou non – *opère* afin que son pouvoir grandisse sans arrêt et qu'il soit préservé.

Ils ne le font pas forcément exprès, mais plutôt pour des questions d'intérêts politiques et financiers, de statut, de fonction, d'héritages, de lignée et de relations familiales historiques s'étalant sur des décennies. Pour eux, c'est naturel.

Ce que font ces élites n'a rien de secret. Les informations ne sont pas toujours évidentes, ni faciles à trouver, mais elles existent. Les preuves de la façon et des raisons pour lesquelles ces événements se produisent sont enfouies dans les volumineuses déclarations à la SEC, dans les États financiers des banques centrales, dans les manipulations de marché que vous pouvez identifier en observant le volume des transactions ou, plus tard, au sein du département de la Justice ou des instances d'investigation, en étudiant les mouvements financiers liés aux financements de campagne de hauts fonctionnaires et en observant qui fait du lobby en faveur de certaines lois, et qui s'en sort en les contournant ou en les violant. Bref, en suivant l'argent ET les relations de pouvoir.

Gare à vous, les Banksters !

Peu de temps après le 11 septembre 2001, j'ai quitté Goldman Sachs car j'étais dégoûtée que le peuple américain soient la

victime collatérale de ces élites internationales, même (ou peut-être surtout) au cours de telles tragédies. Depuis, **mon travail consiste à vous aider à comprendre ce qu'il se passe dans le monde et ce que cela signifie pour votre argent.**

J'ai d'abord étudié en profondeur les liens entretenus par ces élites au cours de ces dernières décennies, pour mon premier livre, *Other People's Money: The Corporate Mugging of America*. Dans ce livre, je lançais un avertissement concernant la calamité qui s'abatrait sur le système financier à cause des nouveaux marchés des dérivés de crédit et des CDO (*Collateralised Debt Obligations*). Si certains analystes, tels que Jim, sont parvenus à la même conclusion, j'étais l'un de ces rares « initiés » à l'avoir vu arriver, à avoir épiluché la structure de cette élite mondiale, et à ne pas avoir peur d'en parler. Je savais très bien ce qu'il se produirait après l'abrogation, aux États-Unis, de la Loi Glass Seagall qui, depuis 1933, isolait l'argent des déposants des pratiques de trading complexes. C'est pourquoi j'avais non seulement prévu la dernière crise financière mais également la façon dont elle se déroulerait et pour quelles raisons. Personne n'a écouté, à l'époque.

J'ai persisté dans cette voie avec *It Takes a Pillage: Behind the Bonuses, Bailouts and Backroom Deals from Washington to Wall Street*, que j'ai écrit pendant la crise financière. J'ai vu *les mêmes* personnes et leurs familles resurgir au sein des différents gouvernements ou évoluer à de multiples reprises entre Wall Street

et Washington. Ces personnes ont bénéficié de l'argent privé et des fonctions officielles de différentes façons, notamment par les plans de sauvetage.

Les banques qui ont survécu, ont été sauvées et se sont développées dans le sillage de la crise, avaient des liens très solides avec le gouvernement. Un point c'est tout. C'est incroyable, mais ces liens remontent à une centaine d'années. Donc, dans mon dernier livre, *All the Presidents' Bankers: The Hidden Alliances that Drive American Power*, j'ai creusé un peu plus. Ce projet m'a amenée à fréquenter les *Presidential Libraries* (bibliothèques présidentielles faisant partie des archives nationales et conservant les archives des Présidents) dans tout le pays, à consulter des documents qui n'avaient pas été touchés depuis des dizaines d'années (ou jamais touchés du tout) afin de déterrer des éléments concrets étayant une conclusion clé dont découlaient tant d'autres : *le réseau, c'est quelque chose qui compte.*

La politique et la finance sont pilotées par des gens qui font jouer leurs relations afin de conserver leur position et leur pouvoir. **Ce triptyque pouvoir-politique-finance façonne les**

Tout groupe d'individus appartenant à l'élite opère afin que son pouvoir grandisse sans arrêt et qu'il soit préservé

**BESOIN DE CONSEILS
BOURSIERS
TRANSPARENTS ?**

LA RÉPONSE :

Fideo

L'ASSOCIATION DES MÉDIAS
POUR LE RESPECT D'UN CODE DE BONNE CONDUITE
DANS L'INFORMATION FINANCIÈRE

VOTRE PUBLICATION
EST ADHÉRENTE DE FIDEO



PLUS D'INFOS SUR WWW.FIDEO-FRANCE.ORG

marchés mondiaux et les économies internationales et, au bout du compte, la façon dont nous vivons, investissons et travaillons.

Depuis plus d'un siècle : les noms des banques changent mais les mêmes familles et les mêmes liens demeurent

Les Big 6, les six principales banques américaines (JPM Chase, Bank of America, Citigroup, Wells Fargo, Goldman Sachs et Morgan Stanley) **sont plus puissantes que jamais**. Il y a plus de 100 ans, ces mêmes entités influencent déjà sur les événements. Quelle que soit la crise ou l'ampleur du délit [ces Big 6 ont déboursé 150 Mds\$ en transactions amiables soldant des enquêtes criminelles portant sur les fraudes aux prêts hypothécaires, les manipulations du LIBOR, des ententes sur opérations de change et des pratiques de blanchiment d'argent], grâce à la domination grandissante (ou à la concentration du secteur bancaire) **leurs dirigeants contrôlent encore plus votre argent, et cela en toute impunité juridique**.

Les dirigeants de ces banques viennent d'un cercle restreint de quelques familles, et de leurs proches, remontant à plus d'un siècle. Leur pouvoir s'est consolidé par les liens du sang et par des mariages tout au long des décennies. Les Présidents américains entretiennent avec ces familles des relations très étroites et multigénérationnelles. Et le plus important, c'est que l'establishment politico-financier, gravitant autour de ces personnes et de leurs amis attirés, influence les décisions économiques et militaires sur le plan national et dans le monde.

Dans mon prochain livre, *Artisans of Money*, j'établirai au grand jour ces relations d'envergure internationale et j'expliquerai à ceux qui me lisent (et aux lecteurs d'*Intelligence Stratégique*), ce que cela signifie pour eux et pour leur argent. J'enquête en particulier sur le véritable impact de cette montée phénoménale de l'influence de banques centrales, telles que la Fed et la BCE, qui ont fabriqué de l'argent « de façon artisanale » afin de financer à nos dépens les activités de cette élite. Depuis la crise financière, leurs rôles « interventionnistes » ont altéré la nature même du système financier et la façon dont les membres les plus puissants peuvent l'utiliser afin de diriger le monde.

Vous aurez un aperçu de ce travail, en avant-première, dans les prochains numéros. Et je vous donnerai mon propre avis qui complètera celui de Jim sur la situation politico-financière mondiale. Je vous ai donné un premier exemple avec mon analyse de Petrobras, qui levait le voile sur l'implication de quelques-unes de ces Big 6 dans un scandale que le reste du monde considérerait comme national. L'équipe de Jim a ensuite recommandé un trade spécifique pour parier à la baisse sur le Brésil : l'ETF BZW double-short, qui vous permet de parier à la baisse sur le Brésil lorsqu'il chutera au-dessous de 80. [Ndlr : vous avez reçu une alerte spéciale, le 9 mars, vous recommandant de vous positionner sur ce tracker.]

Aujourd'hui, je voudrais vous expliquer le cadre de mon analyse car cette année est importante, pour l'establishment politico-financier : c'est une année d'élections présidentielles.

Les élections présidentielles de 2016 : les élites seront les seules gagnantes

Cette élection brasse énormément d'argent. Des milliards de dollars. En termes de contribution financière, et jusqu'à présent, les gigantesques Comités d'action politique (PAC, aux États-Unis) dépassent les dons des particuliers dans une proportion de 5,5 contre 1. Différents milliardaires apportent leur soutien à leur candidat favori (sauf dans le cas de Bernie Sanders), afin de pouvoir exercer leur influence sur le candidat par la suite. En observant qui ils sont et en disséquant les petites phrases des candidats des deux partis, vous pouvez affiner votre stratégie d'investissement.

D'abord, je veux évoquer un autre élément contribuant à la consolidation du pouvoir. **Il s'agit des fusions et acquisitions**. Pourquoi ? Parce que des lois complaisantes favorisent ces mariages entre entreprises, qui permettent d'augmenter l'envergure de puissantes sociétés. Wall Street agit en entremetteur. En

2015, les fusions et acquisitions ont atteint un record aux États-Unis, totalisant 1 700 Mds\$, soit un chiffre plus élevé qu'en 2007. C'est un signe de crise imminente. Et lorsque survient une crise, la chute est plus rude pour les secteurs comptant le plus de fusions. Devinez qui figure en tête de liste des conseillers, en matière de fusions et acquisitions ? Goldman Sachs (4 autres membres des Big 6 figurent au Top 5). Devinez qui a participé financièrement aux campagnes d'Hillary Clinton, Ted Cruz, Marco Rubio et Jeb Bush ? Goldman. Devinez qui a versé 675 000 \$ à Hillary pour qu'elle prononce des discours ?

Washington fait passer les lois. Wall Street est à l'affût d'accords basés sur ces lois, ou sur la répartition du budget fédéral. Les plus grands accords se déroulent dans les univers de la santé, des technologies et de l'énergie. Pourquoi ? *L'Obamacare* a eu une incidence colossale sur les fusions au sein des secteurs de l'assurance et des laboratoires pharmaceutiques : les grandes compagnies d'assurance nationales ont reçu une manne de clients captifs et ont racheté leurs concurrents avec ces primes supplémentaires (voilà pourquoi les primes ont tellement augmenté aux États-Unis depuis son entrée en vigueur). Le secteur des technologies s'en sort toujours bien dans un environnement d'argent pas cher. Le secteur de l'énergie (pas les énergies propres) faisait figure de favori, à Wall Street, selon le principe d'indépendance pétrolière véhiculé par Obama (qui concerne réellement les deux partis). Mais les PME du secteur de l'énergie, qui ont fusionné dans un océan de dettes, sont laminées par les faibles cours du pétrole, et cela va freiner les fusions dans ce secteur.

Si Trump ou tout républicain, excepté Kasich, remporte les primaires républicaines et les présidentielles, **le secteur de la défense sera sur le radar des fusions, à Wall**

Street. La plupart des supporters du parti républicain veulent renforcer l'armée. Rubio, soutenu par des milliardaires orientés technologies, créerait une défense liée au renseignement. Trump, de l'armement lourd.

Si Hillary remporte les primaires démocrates et les présidentielles, vous pouvez vous attendre *à statu quo*. Ce serait un troisième mandat de Bill Clinton, en quelque sorte, ou un quitte-ou-double d'Obama : cela revient au même.

Les fusions persisteront au sein du secteur de la santé. Au sein des médias également. **Si Bernie** l'emporte, **les sociétés du secteur des énergies propres seront boostées.** Les compagnies d'assurance resteront dans la partie car bien que Bernie veuille aller plus loin qu'Obama, cela prendra du temps.

Globalement, **les banques de Wall Street chuteront encore plus, cette année, en raison de l'augmentation des défauts de paiement** et des conséquences de ces années d'argent pas cher. Au cours de ces six derniers mois, le secteur bancaire a chuté dans les mêmes proportions qu'avant de s'enfoncer dans la crise, en 2008. Mais quel que soit le vainqueur des présidentielles, excepté Bernie, Wall Street aura le sourire aux lèvres. Personne ne va démanteler les grandes banques, ni stopper la spéculation. Pas même Trump, qui ne serait pas devenu Trump sans le financement de Wall Street. Donc, peu importe le Président, le club des *Big 6*, celui qui entretient les liens les plus étroits avec Washington, sera le grand gagnant.

Update du portefeuille

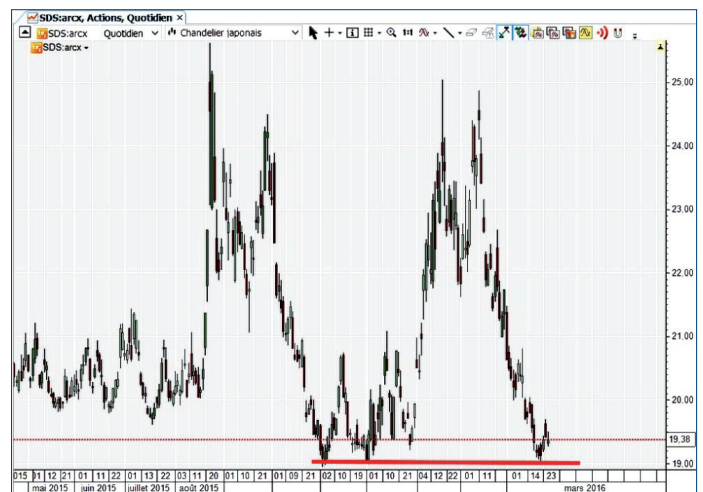
On active notre protection anti-krach



Cher investisseur,

Nous vous avons recommandé d'attendre notre signal pour rentrer sur le *tracker bear ProShares UltraShort S&P 500* (ticker : SDS sur le NYSE).

Ce signal est maintenant arrivé. Le S&P 500 a rejoint la résistance oblique des 2 050 et a rebondi dessus, ce qui correspond à un beau support solide testé 3 fois sur notre *tracker bear*, le SDS.



Ce support sur SDS a aussi tenu, en toute logique. C'est donc le moment adéquat de rentrer.

***** MON CONSEIL : Achetez l'ETF ProShares UltraShort S&P 500 (ticker : SDS) sous 19,75\$.**

PORTEFEUILLE JIM RICKARDS, INTELLIGENCE STRATÉGIQUE

	NOS ACTIONS CE MOIS-CI	Date du conseil	Cours d'achat	Cours au 06/04/16	Perf.* brute latente	Commentaire
INFLATION	FRANCO NEVADA CORP FNV – NYSE	nov-14	53,15 \$	62,39 \$	17,38%	Conservez
DÉFLATION	Wasatch Hoisington U.S.Treasury Fund WHOSX – Nasdaq	déc-14	18,75 \$	18,87 \$	0,64%	Conservez
	ProShares Ultra Short S&P500 SDS – NYSE			19,18 \$		Achetez sous 19,75 \$
NOMI PRINS	ProShares UltraShort Brazil BZQ: NYSE	mars-16	45,75 \$	43,19 \$	-5,60%	Achat le 9 mars autour de 45,75 \$
TRES KNIPPA	ETF AdvisorShares Gartman Gold/Yen GYEN : NYSE			11,99 \$		Achetez sous 14 \$